

LES EMPLOIS DU CURSEUR KOO EN HAWSA¹

Mahaman Bachir Attouman
Université de Paris 7

Nous avons essayé de montrer que les divers emplois de la particule hawsa kóo se ramènent à une seule opération: le *parcours*. Le cas le plus simple est présenté dans la première section où kóo (préfixé à des morphèmes d'origine interrogative) marque le parcours individué qui consiste à passer en revue tous les éléments d'un domaine, sans s'arrêter sur un seul. Avec le parcours avec valuation (deuxième section) un élément mais n'importe lequel constitue la bonne valeur. Mais cette dernière est impossible à déterminer, ce qui place toutes les valeurs à un même niveau d'équipossibilité. Dans le cas des interrogatives, deux cas se présentent: (1) les deux valeurs sont formulées dans l'énoncé, i.e. elles sont équipondérées; (2) une seule valeur est exprimée, l'une des valeurs est distinguée et/ou préconstruite et est le représentant de tout le domaine sur lequel s'opère le parcours. En fin, dans la quatrième section, l'emploi de kóo permet de parcourir le domaine, d'introduire une valeur considérée initialement comme extérieur au domaine et de l'y intégrer comme dernier point du parcours.

0. Introduction

Dans son article sur koo, Laura F. Meyers [1974] définit ce marqueur comme un opérateur de modalité exprimant l'incertitude. Cette valeur serait centrale et présente dans tous les emplois de koo. Elle peut être néanmoins modulée

¹Je remercie Denis Paillard qui a eu la gentillesse de lire une première version du présent article. Ses remarques et critiques m'ont été fort utiles. Mes remerciements vont également à Russell G. Schuh pour sa lecture et ses observations minutieuses. Signification des symboles utilisés: Acc = accompli; Inacc = inaccompli; M.V. = marque de la visée, correspond au futur des hawsaistes; neg = négation. L'astérisque (*) est employé pour des suites mal formées le plus souvent pour une question d'incompatibilité entre opérations énonciatives. Nous avons donné pour chaque cas les raisons de son inacceptabilité et les conditions de la levée de * .

par une autre modalité à laquelle est liée une certaine valeur et l'effet de cette modulation serait de produire une troisième valeur qui variera selon les cas.

Elle fonde son analyse sur deux articles, T. Givón [1973] et R. Jackendoff [1971]. Selon Meyers *koo* est une "non-factive modality" que Givón définit négativement en ces termes:

"A factive modality is one by which a speaker commits himself to the (past or present) truth of a certain proposition - and therefore commits himself to the referentiality of the participating nominals. A non-factive modality on the other hand is one in which the speaker does not make such a commitment" (cité par Meyers [1974:247, 248]).

Dans cet article nous nous proposons, en critiquant le point de vue de Meyers, de présenter une analyse différente en nous situant dans le cadre de la théorie de l'énonciation de Antoine Culioli. Nous élargirons notre étude à d'autres aspects que ceux abordés par Meyers.

1. Parcours individu

Nous commencerons notre étude par l'emploi d'un marqueur constitué à l'aide d'un morphème interrogatif auquel est préfixé *koo*, dont nous donnons ci-dessous l'ensemble des paradigmes.

<i>kóowáa</i>	(<i>kóo</i> -qui)	'chaque homme, n'importe qui, quiconque'
<i>kóomíi</i>	(<i>kóo</i> -quoi)	'chaque chose, n'importe quoi'
<i>kóowànè</i> masc.	(<i>kóo</i> -quel)	'chaque'
<i>kóowàcè</i> fem.	(<i>kóo</i> -quelle)	'chaque'
<i>kóowà'anné</i> pl.	(<i>kóo</i> -quels/quelles)	'n'importe quels/quelles'
<i>kóowànnée</i> masc.	(<i>kóo</i> -lequel)	'chacun, n'importe lequel'
<i>kóowàccée</i> fem.	(<i>kóo</i> -laquelle)	'chacune, n'importe laquelle'
<i>kóowà'année</i> pl.	(<i>kóo</i> -lesquels/ -lesquelles)	'n'importe lesquels/lesquelles'
<i>kóokàakàa</i>	(<i>kóo</i> -comment)	'n'importe comment'
<i>kóoyàwshèe</i>	(<i>kóo</i> -quand)	'n'importe quand, à tout moment'
<i>kóo'ìnáa</i>	(<i>kóo</i> -où)	'n'importe où, partout'
<i>kóonàwà</i>	(<i>kóo</i> -combien)	'quel que soit le nombre/le prix,... etc.'

Notons tout de suite que si ce marqueur ainsi obtenu a comme élément constitutif un morphème d'origine interrogative, la valeur interrogative est absente dans le terme dérivé. Autrement dit ce terme dérivé n'a pas comme valeur quelque chose qui tiendrait à la fois du "parcours" et de l'interrogation, comme on peut le remarquer à titre simplement indicatif dans les deux exemples suivants:

- (1) wàa yá zóo ? 'qui est venu?'
qui il-Acc. venir
- (2) kóowáa yáa zóo 'chacun est venu'
chacun il-Acc. venir

Selon Meyers [1974:261] ce marqueur n'a pas de valeur propre ("koo + interrogative is assigned a neutral reading") et le terme sur lequel il porte tire sa signification de l'environnement assertif ou non assertif dans lequel il est employé et pour étayer son analyse elle donne (2) et (3) en exemple (p. 260):²

- (3) mée súkà sàyáa ? 'what did they buy?'
- (4) sún sàyí kóoméé 'they bought everything'
- (5) bàsù sàyí kóoméé bá 'they didn't buy anything'

En (4) kóoméé serait "référentiel" (il renverrait à un ensemble existant (p. 247) parce que employé dans un énoncé à l'accompli qui dans son analyse est une modalité assertive (factive modality) tandis qu'en (5), à cause de la négation, modalité non assertive, il serait "non référentiel".

Outre que dans ces exemples on a la même modalité assertive, positive dans le premier cas et négative dans le second, et le même aspect accompli, on ne voit pas comment l'opposition "référentiel"/"non référentiel", pourra permettre

²Chaque fois que nous citons les exemples de L. F. Meyers nous avons transformé sa transcription en l'adaptant à la nôtre mais sans rien y déformer. Son kóoméé correspond à notre kóómíi. Nous avons toutefois corrigé le ton de la deuxième syllabe de kóoméé qu'elle avait transcrit kóoméé avec un ton bas dans ses exemples. Profitons pour souligner l'opposition suivante marquée par une différence de ton:

- kóómíi ou kóoméé / kóo mii (mée) 'quoi que ce soit'
kóowáa / kóo wáa 'qui que ce soit'

de rendre compte du fonctionnement de kóo . En tout état de cause, comme on peut le constater dans les exemples ci-dessous, la valeur de koo n'est en rien altérée par la modalité assertive ou non assertive ou déterminée par elle.

- (6) túndà kóowàné yáarò yá wánkèè hánnúwàn shì
 puisque chaque enfant il-Acc. laver mains-de lui
 sáy mù hwáarà (yîn) àbínčí
 say Inj.-nous commencer faire repas
 'puisque chaque enfant a lavé ses mains alors commençons à manger'
- (7) túndà kóowàné yáarò bà wánkèè hánnúwàn shí bá
 puisque chaque enfant neg.Acc.il laver mains-de lui neg.
 bà záa mù yí àbínčí bá
 neg. M.V. nous faire repas neg.
 'puisque chaque enfant n'a pas lavé ses mains, nous ne mangerons pas'
- (8) kóowàné yáarò yà wánkèè hánnúwàn shì
 chaque enfant il-Inj laver mains-de lui
 'que chaque enfant lave ses mains'
- (9) kóowàné yáarò yáa wánkèè hánnúwàn shì
 chaque enfant il-M.V. laver mains-de lui
 'chaque enfant lavera ses mains'
- (10) kóowàné yáarò yáa wánkèè hánnúwàn shì
 chaque enfant il-Acc. laver mains-de lui
 mù hwáarà yîn àbínčí ?
 nous-Inj. commencer faire repas
 'chaque enfant a-t-il lavé ses mains? nous allons manger'

Que ce soit avec l'interrogation (10), l'injonctif (8), la visée (9) ou l'accompli affirmatif (6) ou négatif (7), la valeur centrale du déterminant constitué de kóo- ne varie pas. Ainsi en (8) l'énonciateur adresse l'injonction de "laver les mains" à chaque enfant pris individuellement de façon à épuiser tout le groupe d'enfants impliqués dans la situation empirique d'énonciation. En (6) pour chaque enfant considéré la relation "a lavé ses mains" est validée tandis que en (10) l'énonciateur passe en revue chaque enfant et demande si pour chaque enfant cette relation est validée. En (7) la négation ne portant pas sur tout l'énoncé mais sur < () a lavé ses mains> on a à l'instar de (6) le même

type de validation. Mais dans un énoncé avec assertion négative, comme (7), que la négation porte sur la relation <() a lavé ses mains> ou de façon plus spécifique sur le syntagme déterminé par le morphème constitué de kóo- comme en (11), on a une partition sur l'ensemble de la classe des enfants.

- (11) bàa kóowàné yáarò bá yá wánkèe hánnúwàn shì
 neg. chaque enfant neg. il-Acc laver mains-de lui
 'ce n'est pas chaque enfant qui a lavé ses mains'

Cela revient à dire que dans un énoncé sans négation l'opération dont kóo- est le marqueur construit une classe homogène d'éléments qui valident tous individuellement la relation prédicative considérée. L'emploi de la négation introduit une hétérogénéité sur cette classe. Ainsi en (7) et (11) la relation "avoir lavé ses mains" est validée pour certains enfants et ne l'est pas pour d'autres. C'est à dire qu'elle divise la classe des enfants en deux sous-classes complémentaires, sans bloquer l'opération dont kóo- est le marqueur.

Dans tous ces exemples (6) à (11) on a à faire à une même opération de parcours que Antoine Culioli [1977:13] définit comme suit: "l'opération de parcours consiste à parcourir toutes les valeurs à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir s'arrêter à une valeur distinguée." Le domaine sur lequel se fait le parcours est construit grosso modo de la façon suivante: étant donné une notion, par exemple "enfant" définie intensionnellement et par là-même de manière contrastive, par sa ou ses propriété(s) on va la rendre quantifiable en construisant des occurrences de cette notion. On obtient ainsi une classe d'occurrences et c'est sur cette classe que se fait le parcours. Le parcours individuel comme on a pu le constater dans les exemples (6) à (11) et leur commentaire, consiste à passer en revue toutes les occurrences l'une après l'autre jusqu'à épuiser la classe.

2. Parcours avec valuation

Meyers [1974:249] donne l'explication suivante de cette valeur: "the meaning of sentences with constituents joined by kóo is always that the speaker is equally unsure about both conjuncts regardless of whether kóo precedes both conjuncts and never that the speaker asserts the first conjunct and not the second." Cette incertitude du locuteur serait confirmée par l'impossibilité d'a-

voir un énoncé affirmatif attestable à l'accompli ou à l'inaccompli qui dans son analyse sont des modalités assertives, avec comme sujet de l'énoncé la première personne parce que le locuteur assertant l'énoncé, ce dernier ne peut contenir aucune forme d'incertitude. Elle donne comme exemples (12) et (13) (pp. 249, 250):

(12) Béllò yáa sà̀yí (kóo) à̀yà̀bà̀a kóo róogòò
'Bello bought (either) bananas or cassava'

(13) *náa sà̀yí à̀yà̀bà̀a kóo róogòò
'I bought bananas or cassava'

Pour Meyers la modalité d'incertitude est construite en deux phases. D'abord (12) présupposerait (14) (p. 250):

(14) Béllò yáa sà̀yí wání à̀bù 'Bello bought something'

où "le locuteur exprime la certitude que Bello a acheté quelque chose ensuite il emploie kóo pour exprimer son incertitude sur ce que Bello a acheté, des bananes ou du manioc." Dans son principe même l'appel à la présupposition tel qu'il est fait est critiquable car il ne permet pas de rendre compte du fonctionnement de kóo .

Avant d'expliquer comment est construit le parcours avec valuation précisons qu'il peut s'appliquer à un domaine constitué de plus de deux occurrences. En effet on peut avoir sans aucune gêne pour la compréhension et de manière attestable, un parcours sur quatre, voire cinq occurrences et apparemment même davantage, comme dans (15):

(15) nfi, sà̀yóo mìn dúk à̀bín dà ká kèe sô kóo láawúr,
moi achète à-moi tout chose que tu Inac voiloir ou patates douces,
kóo róogòò, kóo dóoyàa, kóo ràkée káy kóo hálaawàa máa .
ou manioc, ou igname, ou canne à sucre et ou bonbons aussi
'moi, achète-moi tout ce que tu veux: des patates douces ou du manioc, ou de l'igname, ou de la canne à sucre ou même des bonbons'

Si nous considérons l'exemple (12) de Meyers, kóo par la simple traduction, qui elle est bonne, ne marque pas une quelconque forme d'incertitude. Nous avons à faire à un parcours sur une classe à deux occurrences, à̀yà̀bà̀a et

róogò , de telle sorte que chacune des deux occurrences peut être la bonne valeur et de ce point de vue il y a *stricte équipondération* des deux occurrences. La valuation (bonne valeur/mauvaise valeur) est une valuation en attente. Le fait que l'énonciateur ne puisse décider de s'arrêter sur l'une des occurrences ne provient pas d'une incertitude introduite par kóo mais tout simplement parce que kóo est un opérateur de parcours.

Examinons à présent le problème des contraintes liées à l'emploi de kóo . En plus de celle que nous avons déjà mentionnée plus haut à savoir l'impossibilité d'avoir un énoncé à l'accompli ou à l'inaccompli avec la première personne comme sujet de l'énoncé, Meyers énonce une seconde qui en fait relève du même ordre de phénomène que la première et qui est la suivante: on ne peut avoir comme sujet grammatical deux termes qui sont dans le champ de kóo . On peut schématiquement représenter ces contraintes par (16) et (17):

(16) * S ----- V ----- O -----
 (1^{ère} pers.) (Acc./Inacc.) (N kóo N)

(17) * S ----- V -----
 (N kóo N)

Il y a assurément des contraintes entre le parcours avec valuation, l'assertion et le certain. L'emploi de l'accompli et de l'inaccompli—mais seulement quand il prend la valeur de l'actuel—place l'événement représenté par l'énoncé, respectivement dans le révolu et le présent actuel qui sont le domaine du certain. L'assertion d'un énoncé à l'inaccompli avec valeur d'actuel ou à l'accompli par le sujet énonciateur (S_0) identifié au sujet de l'énoncé (C_0), ($S_0 = C_0$), implique nécessairement la prise en charge d'une valeur et d'une seule, ce qui bloque dans ces conditions l'emploi de kóo . En d'autres termes il y a une contradiction entre l'opération de parcours sur des valeurs équipossibles et la prise en charge d'une seule valeur par $S_0 = C_0$, ce qui explique l'impossibilité d'avoir une suite comme (18) et le blocage par conséquent d'une suite de la même structure que (17) comme (19):

(18) * jíyà dà mārècée náa gàmú dà Léekò kóo Gàmbo
 hier dans après-midi je-Acc être rencontré avec Leeko koo Gambo
 'hier après-midi j'ai rencontré Leeko ou Gambo'

(19) *(kóo) Áudù kóo BÉllò yáa sayí móotàa

'Audu or Bello bought a car' [Meyers 1974:252]

L'explication qu'elle donne de (19) est que le sujet (C_0) a une valeur modale assertive qui s'oppose à la valeur non assertive de kóo, d'où l'impossibilité de (19). Pour le rendre attestable il suffirait de thématiser le groupe nominal sujet Áudù kóo BÉllò de telle sorte qu'il ne soit plus en position de sujet. On obtient alors (20) qui est parfaitement acceptable [Meyer 1974:252].

(20) Áudù kóo BÉllò $\left\{ \begin{array}{l} \text{dáyán sù} \\ \text{dáyáa (dàgà c'k'f'n sù)} \end{array} \right\}$ yáa sayí móotàa.

'Audu or Bello, one of them, bought a car'

Ce faisant, elle apporte une solution mais qui ne procède pas de la thématisation. L'impossibilité de (19) n'est pas due à une prétendue valeur assertive du du sujet de l'énoncé mais bien à la raison que nous avons donnée plus haut: le moment de l'événement auquel réfère l'énoncé est antérieur au moment de l'énonciation, ce qui place l'événement dans le révolu et le certain. C'est cette situation privilégiée de l'événement qui rend impossible le parcours de plusieurs valeurs. C'est cette interdiction qui est levée en (20). Car si en (20) Áudù kóo BÉllò est effectivement thématisé, par l'emploi de dáyán sù, l'énonciateur extrait une occurrence quelconque compatible avec l'une des valeurs (Audu ou Bello) et affirme cette valeur unique.

Quant à la première contrainte (16) pour lever la contradiction que nous venons de mentionner il suffit de quitter le domaine du révolu, du certain pour que l'équipondération des deux occurrences redevienne possible. Ainsi on pourrait passer de (18) à (21) par la substitution de la marque de la visée à l'accompli.

(21) dà márèécée zân gámú dà Léekò kóo Gámbo
dans après-midi visée-je être rencontré avec Leeko ou Gambo

'(c'est) cet après-midi que je rencontrerai Leeko ou Gambo'

Par la même procédure, mais cette fois en gardant l'accompli, on peut passer à (23) en désassertant (22) par l'emploi de l'interrogation.

(22) *náa yí wánkìi kóo náa yí wánkáa nèe yá zóo
je-Acc faire lessive ou je-Acc faire action de se laver c'est il-Acc venir
'j'ai fait la lessive ou je me suis lavé (quand) il est venu'

(23) náa yí wánkli kóo náa yí wánkáa nèè yá zóo ?

'est-ce quand j'ai fini de faire la lessive ou que je me suis lavé qu'il est venu?'

où l'énonciateur ne sait plus ou ne se rappelle plus si l'arrivée de la personne à laquelle renvoie l'énoncé est postérieure au moment où il faisait la lessive ou à celui où il se lavait et a recours au coénonciateur (S_0') qui pourrait aussi être confondu à lui et dans ce cas l'énonciateur se retourne la question à lui-même.

Si dans ce type d'énoncé la désassertion permet de façon générale de lever la contrainte, il est intéressant de souligner ces deux cas qui ne relèvent pas de cette condition d'énonçabilité.

Le premier c'est celui des verbes type zàabáa 'choisir' qui dans certains emplois transgressent cette contrainte. Prenons quelques exemples:

(24) a. káy, wàa ká zàabáa ?
toi, qui tu-Acc choisir

'toi, qui choisiss-tu/as-tu choisiss'

b. nfi , náa zàabí³ Léékò kóo Gàmbó kóo Tánkò
moi , je-Acc choisir Leeko ou Gambo ou Tanko

'moi, je choisiss Leeko ou Gambo ou Tanko'

c. Léékò kóo Gàmbó kóo Tánkò ná zàabáa³
Leeko ou Gambo ou Tanko je-Acc choisir

'c'est Leeko ou Gambo ou Tanko que je choisiss/que j'ai choisiss'

d. *jfyà náa zàabí Léékò kóo Gàmbó kóo Tánkò

'hier j'ai choisiss Leeko ou Gambo ou Tanko'

Le cas de (24d) relève de l'interdiction que nous avons expliquée plus haut. Remarquons toutefois qu'il n'a pas un degré d'inacceptabilité aussi fort que (22)

³La variation de la voyelle finale de zàabáa en (24b) et (24c) est purement contextuelle: -aa quand le verbe n'est suivi d'aucune forme de complément d'object, -i quand le c.o. est nominal et -ee quand il est pronominal. Elle ne peut donc être à l'origine de l'acceptabilité de (24b) et (24c), ni d'ailleurs l'opposition des deux formes de l'accompli: náa/ná , ná étant la forme compatible avec la focalisation.

par exemple, mais fait très bizarre comme énoncé. Par contre (24b) et (24c) sont parfaitement attestés. Il semble que cela est dû aux propriétés aspectuelles du verbe *zàabáa* et plus précisément de la notion prédicative, car en assignant un complément d'objet à ce verbe, il devient terminatif. (Précisons que quand la question (24a) a été posée, le choix n'est pas encore fait). Il ne s'agit donc pas d'un événement dont le moment est antérieur à celui de l'énonciation, en dépit de l'emploi de l'aspect accompli. C'est ce qui explique que malgré l'emploi de l'accompli en (24a), (24b) et (24c) on n'a pas à faire nécessairement à du révolu, les deux derniers pouvant être interprétés comme performatifs. (Le choix est fait au moment où l'énoncé est produit). Dans ces deux exemples, c'est le sens même du verbe qui permet le parcours avec valuation: l'énonciateur marque son indécision, son incapacité à trancher sur une seule valeur, un seul choix et envisage trois choix.

Quant au second cas, il fait appel à l'interaction de l'opération de parcours et des relations intersubjectives: le sujet énonciateur S_0 , en assermentant l'énoncé, opère un parcours sur le domaine considéré mais c'est au co-énonciateur S'_0 de décider de la bonne valeur: quelque soit la valeur choisie, elle sera validable. C'est ce qui explique que l'énoncé soit bien formé quoique nous ayons l'accompli avec une prise en charge de l'énoncé par $S_0 = C_0$. (Voir (25) et (26) par ex.)

(25) *náa* *báa* *kà* *hátsí* *kóo* *dáawàa*.
je-Acc donner toi mil ou sorgho

'je te donne du mil ou du sorgho'

(26) *náa* *báadà* *hátsí* *kóo* *dáawàa*
je-Acc donner mil ou sorgho

'je donne/j'ai donné du mil ou du sorgho'

(27) *sáyóo* *mín* *dàbínò* *kóo* *hááláawàa*
achète à moi dattes ou bonbons

'achète-moi des dattes ou des bonbons'

(28) *náa* *sáyóo*⁴ *mákà* *dàbínò* *kóo* *hááláawàa* *wànnée* *ká* *hí* *sôo*
je-Acc achète à moi dattes ou bonbons lequel tu-Acc dépasser aimer

'je t'ai acheté des dattes ou des bonbons, lesquels préfères-tu?'

⁴Le -oo de sayoo est la marque de l'orientation spatiale du procès en

- (29) náa sáyóo mákà dàbfinòo kóo háláawàa
'je t'ai acheté des dattes ou des bonbons'
- (30) *náa sáyóo dàbfinòo kóo háláawàa
'j'ai acheté des dattes ou des bonbons'

En (25) l'énonciateur offre du mil ou du sorgho et c'est au co-énonciateur représenté dans l'énoncé par *ka* de choisir. Deux remarques s'imposent: le verbe *báadàawáa* 'donner' a par construction, les mêmes propriétés que *zàabáa* 'choisir' (cf. plus haut), d'où une interprétation performative en (25) et (26). Mais le plus important c'est que avec un verbe comme *báadàawáa* on peut parfaitement supprimer la trace du co-énonciateur et avoir un énoncé bien formé et c'est le cas de (26), contrairement à (30). Ceci s'explique par le fait que la forme du verbe donner en *-dà* de (26) par opposition à la forme *báa* de (25), "extériorise" le procès par rapport au sujet de l'énoncé (et non le sujet énonciateur) indépendamment du sens-même de donner. Par extériorisation, nous voulons signifier que cette forme implique un destinataire, ce qui n'est pas le cas en (25) où il faut obligatoirement la présence du C_2 (datif dans la terminologie des hawsaïstes). La présence du C_2 avec la forme en *-dà* signifie que la relation verbe-objet se fait à son détriment contrairement à la forme *báa* (cf. 25) où le C_2 est bénéficiaire. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas trace du C_2 (bénéficiaire) en (26).

La présence d'un destinataire marqué ou non, permet donc de construire une relation intersubjective privilégiée qui décharge S_0 du choix de la valeur valable. C'est l'absence de cette relation intersubjective par la suppression de *mákà* en (30) par rapport à (29) qui rend impossible (30). On notera au passage que (29) n'a pas un degré d'énonçabilité aussi fort que (28) parce que dans ce dernier énoncé, S_0 demande explicitement à S'_0 de choisir la bonne valeur.

Après avoir examiné l'emploi de l'assertion avec l'accompli et le parcours ainsi que les contraintes qui en surgissent dans certaines circonstances, passons maintenant à l'étude de la relation entre l'assertion, l'inaccompli et l'o-

direction du sujet énonciateur ou dans sa sphère. Elle n'a pas d'incidence dans la relation intersujets, quant au choix de la valeur valable.

pération de parcours. Rappelons que selon Meyers, on ne peut avoir un énoncé bien formé comportant *kóo* à l'inaccompli et avec C_0 indentifié à S_0 à cause de la "valeur assertive" de ces deux catégories qui s'oppose à la "valeur non-assertive" de *kóo*. Comme cela a été déjà mentionné, ce n'est pas la forme elle-même de l'inaccompli qui bloque l'énonçabilité d'une suite, mais la valeur de présent actuel qu'il peut prendre, combinée avec une assertion positive. (Nous examinerons plus bas le cas de l'assertion négative).

- (31) a. *mìi ká kèe. yfi ?* 'que fais-tu?'
 quoi tu Inacc faire
- b. **wánkli. kóo wánkáa ná kèe. yfi*
 lessive ou action de se laver je Inacc faire
 'je fais la lessive ou je me lave'

L'impossibilité de (31b) est due à l'incompatibilité entre l'assertion et le présent actuel d'un côté et le parcours de l'autre, incompatibilité que nous avons déjà vue à propos de l'accompli. Ici encore le principe de désassertion est le même. Il n'est donc pas surprenant qu'en opérant une translation à gauche de T_0 , i.e. dans l'avenir, l'emploi de *kóo* devienne possible comme dans (32).

- (32) *gòobé wár hákà í nàa. yfn wánkli. kóo wánkáa*
 demain à ce moment-ci je Inacc faire lessive ou action de se laver
 'demain à cette heure-ci je serai en train de faire la lessive ou de me laver'

Il est par contre surprenant de constater que le parcours soit possible avec le translaté du présent dans le passé qui situe l'événement dans le révolu, donc dans le domaine du certain.

- (33) *jfyà wár hákà í nàa. yfn wánkli. kóo wánkáa*
 hier à ce moment-ci je Inacc faire lessive ou action de se laver
 'hier à cette heure-ci j'étais en train de faire la lessive ou de me laver'
- (34) a. *mìi ká kèe yfi lóokàcfn dà yá zóo ?*
 quoi tu Inacc faire moment ou il-Acc venir
 'que faisais-tu quand il est venu?'

- b. wánkli kóo wánkáa náa kèe. yíi
 lessive ou action de se laver je Inacc faire
 'je faisais la lessive ou je me lavais'

La comparaison de (31b), (32) et de (34b) montre que le présent par rapport au passé, est le domine du certain par excellence, ce qui justifierait qu'on ne puisse introduire l'interrogation en (31b) alors que cela est parfaitement possible en (33) et (34b). Il semble que c'est le décalage de l'énonciateur, du présent dans le passé, qui rend possible la transformation du certain en non-certain par l'instauration du doute chez l'énonciateur, d'où la possibilité du parcours dans ces deux énoncés. Cette possibilité de parcours est effective aussi quand l'inaccompli prend la valeur de visée sans translation (35) ou la valeur de générique (36).

- (35) f nàa zúwàa Tírmíni kóo Kányà 'je pars pour Tirmini ou Kanya'
 Je Inacc partir Tirmini ou Kanya
- (36) f nàa kéerà gàatárfi kóo àddáa kóo háwáyáa
 Je Inacc fabriquer hache ou coupe-coupe ou hiler
 'je fabrique (je suis fabriquant) des haches, des coupe-coupe ou des hilers'

En (36) l'inaccompli a la valeur de générique qui est un parcours sur les Sit. (C'est à dire que la relation est validable dans toutes les circonstances). La particularité de *kóo* employé avec le générique, c'est que la valuation sur les valeurs n'est pas exclusive. Ainsi en (36) aucune des occurrences n'exclut l'autre ou les deux autres et sont toutes des valeurs validables.

Dans le système de Meyers la négation est considérée comme une modalité "non-factive" autrement dit qu'elle permettrait la désassertion d'un énoncé et ce serait la raison de sa compatibilité avec l'emploi de *kóo*, aussi bien avec l'accompli que l'inaccompli. Ainsi l'introduction de la négation dans (13) donne (37) qui est un énoncé bien formé.

- (13) *náa sàyf àyàbàa kóo róogòo 'j'ai acheté des bananes ou du manioc'
- (37) bàn. sàyf àyàbàa kóo róogòo bá
 neg-Acc-je -- -- -- -- neg
 'je n'ai acheté ni des bananes, ni du manioc'

La différence entre (13) et (37) c'est que d'un côté on a une assertion positive et de l'autre une assertion négative qui toutes deux relèvent du domaine du certain. La raison de l'acceptabilité de (37) est donc à chercher ailleurs que dans l'explication fournie par Meyers. En effet la négation introduit en (37) un parcours tel, qu'étant donné la relation $\langle \text{naa sayi } () \rangle$: $\langle \text{j'ai acheté } () \rangle$, aucune des occurrences àyàbàa ou róogòo ne peut être sélectionnée pour instancier la place représentée par (), d'où la sortie du domaine.

3. Emploi de koo dans les interrogatives

Résumant son analyse sur les emplois de kóo dans les interrogatives, Meyers [1974:255] après avoir soutenu à juste titre que kóo n'est pas la marque de l'interrogation, écrit:

"We have seen that kóo occurs in three different types of questions. First kóo conjoins yes-no questions conveying speaker uncertainty about both conjuncts. Second, kóo is used following an assertion to express uncertainty, like tag questions in English. Third, kóo is used in rhetorical questions where it shows previous uncertainty about a proposition. With all three kinds of questions kóo operates as a non-factive modal operator and its meaning remains consistent."

Là aussi un examen attentif montre que si kóo est employé dans diverses types d'interrogatives, il n'en garde pas moins sa valeur centrale de marque de parcours.

3.1. L'interrogation équipondérée. L'interrogation équipondérée consiste, en simplifiant, i.e. en la ramenant à deux valeurs, pour le sujet énonciateur qui ne peut sélectionner la valeur qui valide une relation, à avoir recours à son co-énonciateur en lui parcourant les deux valeurs afin que celui-ci lui fournisse la bonne valeur. Nous désigneront par p (valeur positive) et p' (valeur négative) ces deux valeurs. En hawsa ces différentes valeurs sont introduites explicitement:

(38) Léekò yáa tàhí mákárántáa kóo bày tàhí bá?
Leeko il-Acc partir école ou neg-Acc-il partir neg

'Leeko est-il parti à l'école ou n'est-il pas parti?'

(39) Léekò, bày tàhí mákárántáa bá kóo yáa tàhí?

'Leeko, n'est-il pas parti à l'école ou est-il parti?'

Comme on le constate, on peut dans la présentation des deux valeurs commencer par p ou p' sans privilégier l'une ou l'autre. Néanmoins (38) est plus spontané que (39). Bien entendu l'interrogation peut être marquée sans avoir recours à une formulation explicite des deux valeurs, par l'utilisation d'une courbe intonative montante comme en (40):

(40) Léekò yáa tãhí mákárántáa 'Leeko est-il parti à l'école?'

Mais ce type d'interrogation est pour ainsi dire plus ouvert car il laisse le champ libre à toute une panoplie de réponses, ce qui ne veut pas dire qu'en (38) et (39) on ne peut pas avoir comme réponse autre chose que p ou p'.

3.2. Interrogation avec valeur distinguée. On distinguera deux types selon le positionnement de kóo. Dans le premier cas (p/p' kóo) l'énonciateur pose une valeur qu'il suppose être la bonne valeur, p ou p' peu importe: dans l'incapacité de l'asserter, par l'emploi de kóo il revient à la position d'équipondération (p,p') et par l'interrogation a recours à S'_0 . On notera que seul kóo est affecté par l'intonation montante de l'interrogation, (41) et (42).

(41) Léekò yáa tãhí mákárántáa, kóo? 'Leeko est parti à l'école, n'est-ce pas?'

(42) Léekò bàì tãhí mákárántáa bá, kóo? 'Leeko n'est pas parti à l'école, n'est-ce par?'

En (41) c'est p qui est la valeur distinguée et p' en (42) et dans les deux exemples, kóo ramène à (p,p'). Dans le second cas, (kóo p/p'), celui que Meyers qualifie d'interrogation rhétorique, la valeur distinguée est pré-construite. Quand on a dans l'énoncé la formulation de p dans le schéma kóo p c'est p' qui est la valeur préconstruite et distinguée et inversement quand on a kóo p', c'est p la valeur pré-construite et distinguée. La valeur pré-construite est attendue comme vraie en dehors de toute subjectivité c'est à dire qu'elle n'est préconstruite ni par S_0 ni par S'_0 . C'est la valeur qui *doit être*. Mais constatant qu'elle *n'est pas*, S_0 admet la possibilité de l'autre valeur en ne rejetant pas la valeur pré-construite et s'en remet à S'_0 . Dans les exemples qui vont suivre on aurait bien pu commencer par kóo directement, la mise en contexte permettra au lecteur de mieux appréhender l'emploi de kóo dans ce cas-ci:

- (43) ìnàá Léékò yá kèè? kóo yáa. tãhí mákárántáa?
 où Leeko il est koo il-Acc partir école
 'où est Leeko? serait-il parti à l'école?'
- (44) m'fryàl wàa née cèè ná kèè. j'íí kóo Léékò báy. tãhí
 voix-de qui c'est c'est je Inacc entendre koo Leeko neg-Acc-il partir
 mákárántáa bá?
 école neg
 'c'est la voix de qui que j'entends? Leeko ne serait-il pas parti à
 l'école?'

En (43) l'énonciateur s'attendait à trouver Leeko—la valeur attendue, préconstruite étant p', mais ne le trouvant pas il pose de façon hypothétique l'éventualité de p, autrement dit que Leeko ne soit pas là. Il ne sait finalement si Leeko est là ou non et il a recours à autrui en lui demandant *si p est vraie*, i.e. si Leeko est vraiment là. On pourra de la même manière, mutatis mutandi, appliquer le même raisonnement à (44).

L'opération de parcours avec valeur distinguée n'est pas tributaire seulement de l'emploi de kóo dans tel ou tel positionnement. Elle interagit avec l'aspect accompli. C'est l'emploi de l'accompli qui permet par pré-construction, de poser une valeur comme attendue, vraie, dans le second cas, ou dans le premier cas à S_0 de supposer une valeur vraie, en la distinguant. L'emploi d'autres formes aspectuelles, avec un jeu sur les relations intersujets permet de construire des parcours diversement modulés par rapport au cas que nous venons d'étudier.

Dans ce type de construction, kóo p ou kóo p', l'inaccompli est possible mais il prend la valeur de visée et avec la valeur présente dans l'énoncé, p ou p', c'est tout le domaine qui est pris en compte. Il n'y a pas de valeur distinguée au sens de supposée ou posée comme vraie.

- (45) kóo Léékò yá nàa zúwàa. mákárántáa?
koo Leeko il Inacc partir école
 'peut-être que Leeko part à l'école?'
- (46) kóo Léékò báy yàa zúwàa. mákárántáa?
koo Leeko neg-il Inacc partir école
 'peut-être que Leeko ne part pas à l'école?'

Dans ces énoncés c'est le fait de viser une valeur (ce qui ne signifie pas qu'elle sera atteinte, validée ni que l'autre valeur soit écartée), combiné au parcours et à l'interrogation qui rend les deux valeurs équiprobables. Cette valeur se retrouve également avec les deux marqueurs de visée proprement dits:

(47) kóo Léekò yāa jée mákárántáa?
 koo Leeko il-M.V. partir école
 'peut-être que Leeko partira à l'école?'

(48) kóo Léekò zāy jée mákárántáa?
 koo Leeko M.V.-il partira école
 'peut-être que Leeko partira à l'école?'

Il y a toutefois une différence de valeur référentielle entre (47) et (48) qui est due au fait que des deux marqueurs de la visée, c'est la forme en (48), i.e. zāy, qui est compatible avec la focalisation. Ainsi en (47) kóo porte sur toute la relation prédicative tandis qu'en (48) il porte seulement sur Leeko et par conséquent (p,p') ne renvoie pas au même domaine. En (47) c'est la relation prédicative p qui représente (p,p') tandis qu'en (48) le domaine est constitué par la classe des valeurs assignables à la place du premier argument. En dehors de cette restriction le type de parcours est le même dans les deux énoncés.

L'utilisation de l'injonctif et de la marque de la visée combinée à une relation intersujets (S_0, S'_0), sujets représentés dans l'énoncé par la première et deuxième personnes, permet à nouveau la construction d'une valeur distinguée dans le parcours: on se retrouve de nouveau dans la situation où c'est à S'_0 de sélectionner la valeur valable:

(49) kóo ìn rákàa ká góonáa?
 koo Ìnj-je accompagner te champ
 'et si je t'accompagne au champ?' ('tu veux que je t'accompagne au champ?')

(50) kóo káddà ìn rákàa ká góonáa?
 koo neg Ìnj-je accompagne te champ
 'tu ne veux pas que je t'accompagne au champ?'

(51) kóo nāa rákàa ká góonáa?
 koo je-M.V. accompagner te champ
 'peut-être que je t'accompagnerai au champ?'

En (49) et (50) S_0 fait une offre à S'_0 en privilégiant p en (49) et p' en (50). Dans les deux énoncés c'est l'injonctif qui est employé et le choix de la bonne valeur dépend seulement de S'_0 ce qui n'est pas le cas avec l'emploi de la visée en (51) où ce choix peut dépendre non seulement de S'_0 mais aussi de S_0 ou des circonstances. On remarquera que en (52) où il y a introduction d'une tierce personne dont dépend le choix et où la marque de la visée exprime alors la permission on ne peut substituer l'injonctif à cette marque de la visée. Dans ces quatre exemples les deux valeurs p et p' restent toujours équipossibles.

(52) bàrí ìn jée ìn. tàmbàýí bàabá kóo nâa
 laisse Inj-je partir Inj-je demander papa koo je-M.V.
 rákàa. ká góonáa
 accompagner te champ
 'je vais aller demander à papa si je peux t'accompagner au champ'

(53) nâa sán kóo Léékò yáa. tàhí mákárántáa
 je-Acc savoir koo Leeko il-Acc partir école
 'je sais si Leeko est parti à l'école'

(54) nâa sán kóo Léékòò bày. tàhí mákárántáa bá
 'je sais si Leeko n'est pas parti à l'école'

En (52) p, nâa rákàa ká góonáa, fonctionne en tant que représentant de tout le domaine (p,p') et c'est le cas aussi de (53) alors qu'en (54) c'est à partir de p' qu'on envisage (p,p'). (Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce que nous avons déjà mentionné à propos de (45)-(47). En (52), (53) et (54) nous avons à faire à deux verbes, tàmbáyàa 'demander' et sánìi 'savoir' qui introduisent une interrogation indirecte et avec lesquels les contraintes que nous avons vues ne fonctionnent pas). Après cette parenthèse, revenons au problème de la relation entre le parcours, l'aspect et la relation intersujets:

(55) kóo kâa rákàa ní góonáa?
 koo tu-M.V. accompagner me champ
 'ou bien tu m'accompagneras au champ?' ('tu m'accompagneras bien au champ?')

(56) kóo bà kâa rákàa ní góonáa bá?
 'ou bien tu ne m'accompagneras pas au champ?'
 ('tu ne m'accompagneras pas vraiment au champ?')

(57) *kóo kà . rákàa ní góónáa?
 koo tu-inj -- - --

L'emploi de la marque de la visée ou de l'injonctif n'est pas indifférent dans la relation (S_0, S'_0) et l'interrogation (cf. 49, 50, 55, 56). En (55) p qui représente (p, p') est la valeur distinguée; S_0 s'attend à ce que S'_0 réponde positivement; on a à faire à une sollicitation. En (56) l'insertion de la négation nous renvoie au cas déjà étudié en (43) et (44), à savoir que p' permet d'envisager (p, p') mais que la valeur attendue et préconstruite est p . (57) montre l'impossibilité d'exprimer la sollicitation avec l'injonctif. L'emploi de l'injonctif ne peut exprimer qu'une offre (v. (49) et (50), ce qui implique une identification entre S_0 et C_0 tandis que dans la sollicitation il y a non seulement différenciation entre S_0 et C_0 mais en plus c'est la marque de la visée qui permet de l'exprimer, d'où une double impossibilité pour (57).

4. Parcours avec construction d'un dernier point ou d'un point minimal

Comparant l'anglais au hawsa, Meyers [1974:257] écrit à propos de l'énoncé, "Even Pat thinks he's guilty", "the speaker presupposes that many people think he's guilty, asserts that Pat is even an additional member of the set who think he's guilty." De façon comparative et par la glose Meyers a donné une interprétation de *even* identifiable à celle de *kóo* dans les exemples qui vont suivre. En second lieu ayant constaté que dans les emplois de *kóo* la particule *máa* apparaît de façon facultative avec le même point d'incidence que *kóo*, elle analysera *máa* comme marqueur d'emphase: " *máa* is particle meaning 'indeed' or 'in fact' which functions as a factive modal, assigning to a constituent within its scope the interpretation of strong emphasis on the part of the speaker" (p. 256). La combinaison de ces deux marqueurs aux valeurs opposées (*máa* as a factive modality and *kóo* as non-factive modality) produirait une "interprétation inattendue" (p. 258), *kóo* gardant sa valeur de marque d'incertitude.

Examinons d'abord comment fonctionne *máa* :

- (58) Léékò máa yáa t'àhí mákárántáa 'Leeko aussi est parti à l'école'
 (59) Léékò máa kánèe. náa nèe. 'Leeko aussi est mon petit frère'
 Leeko maa petit frère (de) moi est

Dans les deux énoncés on peut rendre compte de l'opération dont *máa* est la

trace comme suit: étant donné une relation prédicative et la place qu'instancie le premier argument, il y a deux instanciations successives. Dans un premier temps on construit que telle (et telle ...et telle) occurrence(s) du domaine dont le premier argument est le représentant instancie(nt) cette place, puis dans un second temps cette même place est instanciée par le terme présent dans l'énoncé. Il y a indifférenciation entre les termes assignés à cette place, ils sont tous sur le même plan. Ainsi en (58) l'emploi de *máa* signifie que Leeko *entre autres* valide la relation <aller à l'école>. Introduisons maintenant *kóo* :

(60) *kóo Léekò (máa) yáa tãhí mákárántáa* 'même Leeko est parti à l'école'

(61) *kóo Léekò (máa) kánèe náa nèe* 'même Leeko est mon petit frère'

(62) *Léekò, án yãn-kírkìn sún zóo kóo áykál shì*
Leeko, si ceux de bien ils-Acc venir *kóo* envoi-de lui

(máa) sáy kà yí
aussi say tu-inj faire

'Leeko, s'il est de bonne humeur tu peux même l'envoyer'

(63) *bàa ràagóo bá, nfi kóo sáan'yáa (máa) sáy ìn. báa kà*
neg mouton neg moi *kóo* vache aussi say je-Ijn donner te

'ce n'est rien un mouton, moi je peux même te donner une vache'

Avec l'emploi de *kóo* le parcours se fait de la façon suivante: dans (60) par exemple, il y a eu construction de la classe d'occurrences de "ceux qui sont allés à l'école" et pour chaque occurrence considérée la relation "être allé à l'école" est validée. Cette classe est censée dans un premier temps être close et l'occurrence Leeko hors de cette classe. L'emploi de *kóo* signifie que cet élément censé être extérieur est récupéré comme point ultime du parcours et intégré à cette classe qui se trouve ainsi reconstruite. On pourra de la même manière appliquer ce raisonnement à (61), (62) et (63). Mais (63) a ceci de particulier qu'il y a eu d'abord construction d'un faux dernier point, *ràagóo* 'mouton', qui est rejeté en tant que tel par l'utilisation de la négation et ensuite construction du vrai dernier point, i.e. *sáan'yáa* 'vache'. Le cas de (63) est intéressant car la classe sur laquelle se fait le parcours est constituée d'occurrences ordonnées (au sens mathématique) du point de vue de leur va-

leur (au sens de estimable, mesurable) et le dernier point constitue la valeur maximale. Si on désigne par k la classe d'occurrences et par a toute occurrence de cette classe et a_j le dernier point, on pourra définir la relation entre a_j et les autres a par cette relation: $\langle \forall a \in k, a < a_j \rangle$. Trouver un a_i tel que: $\langle \forall a \in k, a > a_i \rangle$, c'est opérer un parcours de telle sorte que a_i soit la valeur, le point minimal(e). D'une certaine façon a_i constitue aussi un dernier point, mais à condition que le parcours commence par la valeur maximale. Ainsi par opposition à (62) et (63) on pourra construire (64) et (65) respectivement. (66) illustre aussi la construction du point minimal.

(64) Léekò, áń yán-íṣkàn sún zóo kóo àykal shí (máa)
Leeko, si ceux du vent ils-Acc venir koo envoi de le aussi

bà kâa yí bá
neg tu-MV faire neg

'Leeko, s'il est de mauvaise humeur tu ne peux (ou on ne peut même pas l'envoyer (faire une commission)'

(65) bàa sáanìyáa bá, ní kóo dán-tsàakóo (máa) bì nâa báa kà bá
neg vache neg, moi koo poussin aussi neg je-MV donner te neg

'pas une vache (une vache! Tu parles) moi même un poussin je ne peux te (le) donner'

(66) Léekò shéegè, tsákál ráanáa ná táashì ná tàhí gfdán
Leeko bâtarde, milieu de soleil je-Acc se lever je-Acc partir maison de

shì kóo rúwán shâa bày báa nì bá, mátsiyàacfi!
lui koo eau-à boire neg-Acc-il donner me neg, pauvre type

'Leeko, le salaud, je me suis levé et suis allé chez lui sous un soleil de plomb et il ne m'a même pas donné de l'eau à boire, c'est un pauvre type!'

En reprenant (62) on peut gloser comme suit: "d'habitude Leeko n'est pas un garçon serviable et lui demander un service comme l'envoyer faire une commission par exemple est hors de question mais s'il est de bonne humeur on peut même l'envoyer (ce qui en temps ordinaire est le maximum de ce qu'on peut envisager de lui demander." En (67) la situation est inversée: "en général il est serviable mais quand il est de mauvaise humeur, l'envoyer, qui d'habitude est la moindre des choses qu'on puisse lui demander, devient impossible." Dans ces trois exemples la construction du point minimal s'est faite par l'introduction de la négation "bà... bá" avec en plus, pour une question de concordance sémantique en

passant de (62) à (64), le passage du mélioratif *yân-kírkli* au péjoratif *yân-ískàa*. On notera aussi de (62) et (63) à (64) et (65) le passage de la marque de l'injonction à la marque de la visée. Mais elle peut se faire aussi par un changement de modalité en passant du certain au non-certain et l'emploi de l'interrogation qui dans ce cas est une interrogation rhétorique.

(67) Léekò kóo ràagóo góomàa sáy yâ sàyáa
 Leeko koo mouton dix say il-Inj acheter
 'Leeko même dix moutons, il peut les acheter'

(68) Léekò kóo ràagóo góomàa yâa sàyáa
 Leeko koo mouton dix il-M.V. acheter
 'Leeko même dix moutons il est en mesure de les acheter'

(69) Léekò kóo ràagóo góomàa yâa sàyáa?
 'Leeko pourra-t-il acheter ne serait-ce dix moutons?'

(70) Léekò kóo ràagóo góomàa zây sàyáa?
 'Leeko, peut-être qu'il va acheter dix moutons?'

En (67) et (68) où on a à faire à une modalité assertive, *kóo*, prend une valeur de parcours avec construction d'un dernier point. L'interrogation en (69) par opposition à (68) met en doute la possibilité d'atteindre la frontière, le point maximal qui se trouve ainsi transformé en point minimal. C'est par cette mise en doute que l'interrogation devient rhétorique. La comparaison entre (68) et (69) avec (70) met en évidence l'opposition de valeurs entre les deux marqueurs de la visée *yâa/zây*. En effet bien que les deux marqueurs renvoient tous les deux à du "non-certain", *yâa* marque une certitude subjective. La combinaison de l'assertion et de *yâa* et le parcours avec construction d'un dernier point oriente la relation prédicative dans le pôle positif. En (70) on ne peut employer la modalité assertive mais nécessairement l'interrogation qui ici n'est pas rhétorique. D'autre part le parcours ne porte que sur *ràagóo góomàa* qui fonctionne comme simple indication: l'énonciateur n'est pas en mesure de dire le nombre de moutons que Leeko achètera, nombre qui peut être égal, supérieur ou inférieur à dix.

(71) a. shíi nèe ná cêe kóo wáakên máa zân kàrbáa
 cela c'est je-Acc dire koo haricot aussi M.V.-je recevoir
 'c'est pour cela que je me disais si je devais accepter même le haricot'

- b. yàayàa kóo wáakée? yàayàa kóo? yànzú à dúunfyàa àbîn dà
 comment koo haricot comment koo maintenant dans monde ce que
 yá dàngàncf àbîncf àkwáy kóo à cíkíi?
 il-Acc concerner nourriture il y a koo là-dedans

'comment ça même le haricot? comment ça même? y a-t-il maintenant dans ce monde une nourriture dont on puisse dire même?'

Ce dialogue réunit un couple d'usiriers qui prêtent de l'argent à des paysans contre du mil ou de l'arachide mais jamais du haricot considéré jusqu'alors sans profit. Avec l'emploi de kóo, le terme wáakée est intégré au domaine constitué par l'ensemble des céréales que ce couple acceptent de prendre et devient le point ultime du parcours. On remarquera en (71b), avec la même valeur, l'emploi épilinguistique de kóo dans une construction sans nom.

Par la même opération, on pourra rendre compte de la construction de certaines hypothétiques, concessives et temporelles.

Les hypothétiques

- (72) yànzú zúwàa Mákkà yáa zámá ná àttàjìráy nfi kóo náa
 maintenant aller Mecque il-Acc devenir celui-de riches moi koo je-Acc
 yí árzìkíi bà nâa jée bá
 faire richesse neg je-M.V. aller neg

'aller à la Mecque est devenu maintenant une affaire de riches, moi même si je devenais riche je n'irais pas à la Mecque'

- (73) kóo úwàayén tà sún t'íìl'àsáa tá Bàlkí bà tâa àrmée
 koo parents-de elle ils-Acc forcer elle Balki neg elle-M.V. épouser
 shì bá
 le neg

'même si ses parents l'y forcent, Balki ne l'épousera pas'

Dans ces deux exemples la proposition qui contient kóo renvoie à tout le domaine sur lequel ce fait le parcours. Ainsi dans (72) P: nâa yí árzìkíi est le représentant de la classe des événements qui "normalement" infèrent Q': bí nâa jée bá. P dans un premier temps est hors du domaine et devrait "normalement" inférer Q: "aller à la Mecque". Il est intégré en fin de parcours dans le domaine et constitue de cette manière la valeur ultime qui valident cette relation d'inférence.

Les concessives

Dans les hypothétiques c'est le terme sur lequel porte *koo* qui permet d'envisager le domaine. Dans les concessives il en va autrement: c'est la proposition inférée qui est le représentant des événements qui constituent le domaine. Ceci s'explique par la présence des marqueurs *yá kèe* qui interviennent dans la construction des concessives:

- (74) *kóo dà yá kèe láadì née Léekò yáa tãhí áyklì.*
koo que il se trouve dimanche c'est Leeko il-Acc partir travail
 'bien que ce soit dimanche (aujourd'hui), Leeko est parti au travail'

Dans P, la première proposition de l'énoncé, *yá kèe* est la marque d'un ancrage situationnel. *Yá* est le représentant de la situation-origine à laquelle est identifiée la situation de locution et *kèe* est un opérateur de localisation qui repère *láadì* par rapport à cette situation. Par cette construction l'énonciateur affirme, pose une valeur unique, "être dimanche". Une fois que P est posé, à partir de ses propriétés, on envisage les événements qui lui sont liés par inférence. L'ensemble des événements "normalement" attendus est Q' dont une des valeurs possibles est *bày tãhí áyklì bá* 'il n'est pas parti au travail'. Q qui est la relation présente dans l'énoncé est "normalement" en dehors de la classe des événements pouvant valider l'inférence exprimée par (74). L'emploi de *kóo* permet de récupérer Q comme événement inattendu et ultime point du parcours et de l'intégrer au domaine des événements qui valident cette inférence.

Les temporelles

- (75) *kóo dà tá gá báabàl. tà (máa) sáy⁵ tá*
koo que elle-Acc voir maman-de elle (maa) say elle-Acc
tàryée tà dà gúdùu
 accueillir elle avec course
 'dès qu'elle vit sa mère elle courut pour l'accueillir'

⁵ Say est un opérateur qui marque le passage d'une frontière. On le trouve par exemple avec des procès à l'aoristique où le passage d'un procès à un autre se fait par l'emploi de *say*, dans le parcours avec dernier point (v. (62), (63), (67), (75), (76) par exemple), dans des emplois où il correspond en fran-

(76) kóo dà yá zóo (máa) sáy múkà káamà áyklì.
 koo que il-Acc venir (maa) say nous-Acc saisir travail
 'dès qu'il est venu nous nous sommes mis au travail'

(77) dà yá zóo múkà káamà áyklì
 '(c'est) quand il est venu (que) nous nous sommes mis au travail'

En (75) et (76) il s'agit du même type de parcours avec construction d'un point ultime. Ce parcours se fait sur la classe des occurrences des instants t [Culioli 1980, Desclés 1980]. Ainsi si on considère (76), pour chaque instant $t_1, t_2, t_3 \dots t_j$, la relation <nous mettre au travail> n'est pas validée et c'est seulement en t_k , concomitant au moment de son arrivée qu'elle se trouve validée. Autrement dit, en parcourant tous les $t_1, t_2, t_3 \dots t_j$, aucun de ces t ne constitue la bonne valeur qui est obtenue par la construction d'un dernier point: t_k . Le passage de t_j à t_k est un franchissement de frontière, marqué par say, entre la zone des t qui ne valident la relation et celle dont le premier point est t_k des t qui la valident. On pourra comparer (76) à (77) où il n'y a que cette relation de concomitance que nous avons mentionnée plus haut, mais sans parcours.

Il découle de cette analyse que kóo est fondamentalement un opérateur de parcours. Combiné avec des éléments d'origine interrogative par dérivation, il marquera le parcours distributif. En interaction avec l'aspect, les modalités et la relation intersubjective, il produira le parcours avec valuation, l'interrogation équipondérée et l'interrogation avec valeur distinguée. De façon générale ces emplois obéissent à certaines règles précises. Enfin il pourra aussi marquer le parcours avec construction d'un dernier point ce qui permet de rendre compte de la construction et du fonctionnement d'un certain type d'hypothétiques, de concessives et de temporelles.

çais à *maintenant* comme dans "maintenant tu peux entrer " à *jusqu'à* comme dans "il peut boire jusqu'à deux litres d'eau" Bien entendu il ne s'agit là que de quelques indications sur la valeur de say .

REFERENCES

- Culioli, Antoine. 1977. "Note sur détermination et quantification définition des opérations d'extraction et de fléchage." *Rapport de 1, ERA 642 du C.N.R.S. juin 1977.*
- Culioli, Antoine. 1980. "Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique." In Jean David et Robert Martin (eds.), *La notion d'aspect*, pp. 181-193. Colloque de Metz, Mai 1978. Paris: Klincksiek.
- Desclés, Jean-Pierre. 1980. "Construction de la catégorie grammaticale de l'aspect." In Jean David et Robert Martin (eds.), *La notion d'aspect*, pp. 195-237. Colloque de Metz, Mai 1978. Paris: Klincksiek.
- Givón, T. 1973. "Opacity and reference in language: an inquiry into the role of modalities." In J. Kimball (ed.), *Syntax and Semantics*, Vol. II, pp. 95-121. New York: Academic Press.
- Jackendoff, R. 1971. "Modal structure in semantic representation." *Linguistic Inquiry* 2:479-514.
- Meyers, Laura F. 1974. "The Hausa particle *koo* : an uncertainty modality." *Studies in African Linguistics* 5:247-264.